

January 1996

La première ordination à Kinshasa

François Bontinck

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

Recommended Citation

Bontinck, F. (2019). La première ordination à Kinshasa. *Mémoire Spiritaine*, 3 (3). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine/vol3/iss3/10>

This Chroniques et commentaires is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Mémoire Spiritaine by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

La première ordination sacerdotale à Kinshasa

François Bontinck*

On croit généralement que la première ordination sacerdotale à Kinshasa eut lieu il y a cinquante ans ; en effet, le 9 juin 1946, furent ordonnés par Mgr Six, au stade Reine Astrid (actuel stade du 24-Novembre¹), les trois abbés Joseph Malula², Eugène Moke et Albert Amani. Pourtant, vingt-cinq ans plus tôt, en 1921, Mgr Van Ronslé, vicaire apostolique de Léopoldville, avait conféré la prêtrise, dans l'église Saint-Léopold, à un séminariste formé par les spiritains à Landana.

Ce prêtre, le premier à être ordonné en ce qui était alors Léopoldville, s'appelait Jean-Marie Alexandre Tati (ou Taty). Né à Nkoshi-Futu, près du

*. Frans Bontinck est membre de la Congrégation du Cœur Immaculé de Marie (missionnaires scheu-
tistes). Après son doctorat en Histoire de l'Eglise, à la Grégorienne de Rome, il exerce son apostolat dans
le diocèse de Lisala (Zaïre), de 1950 à 1957. Il fait ensuite partie du premier groupe de sept professeurs
de la Faculté de théologie de l'Université Lovanium de Kinshasa (la première du Zaïre). En 1975, trois
ans après la nationalisation de cette Université, la Faculté de théologie fut expulsée du campus. Elle conti-
nua ses activités en ville, comme institut ecclésiastique indépendant dont les diplômés étaient reconnus
par l'État. En 1985, le Professeur Bontinck obtint l'éméritat des Facultés Catholiques de Kinshasa, nées
progressivement de la Faculté de théologie catholique. Il est l'auteur de nombreux ouvrages et articles sur
l'histoire du Zaïre et de l'Afrique, s'appliquant particulièrement à l'édition critique, en français, de sour-
ces originales en italien, portugais, swahili. De plus, au cours de sa longue carrière académique, il a pu
constituer une bibliothèque africaniste des plus fournies, ouverte à tout chercheur qualifié. Le P. Bon-
tinck fait partie du Conseil de rédaction de *Mémoire Spiritaine*.

1. Stade du 24-Novembre : le 24 novembre 1965 est la date de la prise de pouvoir à Kinshasa par le
général Mobutu Sese Seko.

2. L'abbé Joseph Malula deviendra évêque auxiliaire de Léopoldville en 1959, archevêque de Kinshasa
(Léopoldville a repris son nom d'origine) en 1964, cardinal en 1969. Au cours de son épiscopat, il obtien-
dra de Rome la reconnaissance du *rite zaïrois*, largement ouvert aux danses sacrées, aux chants, aux habi-
tudes culturelles de son pays. Il meurt le 14 juin 1989, âgé de 72 ans.

port atlantique de Masabi, au Cabinda. Il fut admis, en 1887, à l'âge de neuf ans, au petit séminaire de Landana, la mission mère des spiritains français, chargés, depuis 1865, de l'anémique préfecture apostolique du Congo³.

Située alors en dehors des possessions portugaises, la mission de Landana, fondée en 1873 par le P. Charles Duparquet⁴, devait servir de base de pénétration dans l'ancien royaume kongo. C'est à partir de Landana que seront fondées les missions spiritaines de Boma (mai 1880), San António do Zaïre (septembre 1881) et Kinlau ou Nemlao (février 1886).

Dès leurs débuts, les spiritains s'appliquèrent à recueillir des enfants ; soustraits à leur milieu traditionnel, soumis à la tutelle missionnaire, ceux-ci deviendraient de bons chrétiens, fonderaient des foyers fidèles ou, éventuellement, fourniraient les premiers éléments d'un clergé local.

En novembre 1874, le P. Duparquet profita de l'offre d'un commerçant français pour remonter le Zaïre jusqu'à Noki, en aval de l'actuel port de Matadi. Lors de la descente du fleuve, il put racheter à Boma un certain nombre de jeunes esclaves qu'il ramena à Landana⁵. Instruits, baptisés, éduqués au petit séminaire de Landana, trois de ces jeunes gens deviendront prêtres, à savoir, Charles Maonde, Charles Kambo et Jean-Baptiste Massensa⁶. Nous ignorons de façon précise leur région d'origine⁷. Kambo (ou Kambu) est un anthroponyme yombe assez fréquent ; les deux autres noms se retrouvent dans le kikongo, sous la forme de Mayonda et Ma-nsensa. Le premier, Charles Maonde, fut ordonné prêtre à Loango le 17 décembre 1892, en même temps que Louis de Gourlet, fils métis d'un factorier français, par Mgr Hippolyte Carrie, vicaire apostolique de Loango⁸. L'abbé de Gourlet, un des

3. Anémique, parce que, fondée en 1640 et confiée aux missionnaires capucins, la préfecture apostolique du Congo n'a plus, en 1865, au moment où Rome la confie aux spiritains, d'existence concrète sur le terrain.

4. P. Charles Duparquet : voir : *Mémoire Spiritaine*, n° 1, p. 108, note 1.

5. *BG*, t. 10, p. 682 : Lettre du P. Duparquet, du 26 août 1875 : « Les enfants que nous avons rachetés nous donne beaucoup de consolations. Nous en avons 12 que j'ai fait racheter à Mboma. »

6. D'après *Le Mémorial du Congo Français*, bulletin du vicariat apostolique de Loango (décembre 1912, p. 180), Massensa « faisait partie du second groupe d'enfants rachetés par le P. Carrie », en 1876.

7. *Le Mémorial du Congo Français*, donne ces indications : « Charles Célestin Maonde appartenait à la tribu des Nzombo, race guerrière vivant en territoire portugais, aux environs de San Salvador. Il fit partie du premier groupe d'enfants libérés par la mission de Landana. » (novembre 1912, p. 165) – « Ils (Massensa et Kambo) naissent à la même époque (1865-1866) ; dans la même région, cette partie du Congo qui s'étend de Noki à San Salvador. » (janvier 1913, p. 193) – Noki, proche de l'actuel port de Matadi, se trouve sur les bords de l'estuaire du fleuve Congo ; San Salvador était la capitale de l'ancien royaume du Congo, à environ 150 km au sud-est de Noki.

8. Le vicariat apostolique du Congo français avait été créé en 1886 et, en 1890, avait pris le nom de vicariat apostolique du Bas-Congo français. Il deviendra le vicariat apostolique de Loango, en 1907, et de Pointe-Noire, en 1949.

tout premiers élèves du petit séminaire, ouvert par le P. Duparquet en 1875, mourra de tuberculose à peine trois ans après son ordination⁹. « Après son sacerdoce, M. l'abbé Maonde fut attaché à la résidence de Loango comme professeur au petit séminaire. (...) Mayumba fut cependant le principal théâtre de ses travaux. Il y alla en 1897. C'était l'époque du transfert du séminaire¹⁰ et il devait continuer d'en être le sous-directeur¹¹. » Tombé malade, il fut envoyé à Paris. Opéré le 10 juin 1907, il mourut dix jours plus tard et fut enterré au cimetière du scolasticat spiritain de Chevilly.

Les deux autres rachetés de Boma, Charles Kambo et Jean-Baptiste Masensa, furent ordonnés le 19 décembre 1898, par Mgr Carrie. Tous deux succomberont à la maladie du sommeil, en 1902, à quelques mois d'intervalle.

A propos de ces premiers prêtres, citons un rapport du P. Duparquet, daté de novembre 1875 : « L'orphelinat de Saint-Joseph (Landana) se compose de petits esclaves noirs que nous achetons à Boma, sur le fleuve Zaïre. Les indigènes du Congo, en y apportant des produits du pays, y amènent aussi, pour y être vendus, ces enfants, en grande quantité. Nous avons là une personne expérimentée qui nous achète les plus robustes, les meilleurs et les plus intelligents. (...) Ces petits Noirs viennent tous de l'intérieur du Congo proprement dit. Ils sont vendus par leurs parents ou par des créanciers de ces derniers. Les Noirs les amènent jusqu'à Nosouk (Musuku), sur la rive gauche du Zaïre, et de là descendent en pirogue jusqu'à Boma. Choisis comme ils le sont, ces enfants nous coûtent de 60 à 70 F chacun. (...) Nous avons, en ce moment, dans nos deux orphelinats, une quinzaine d'enfants. (...) C'est sur ces enfants que repose tout l'espoir de la mission. Ce sont eux qui nous fournissent des chrétiens vraiment solides et instruits ; c'est parmi eux surtout que nous recruterons des instituteurs, des catéchistes et un clergé indigène, Œuvre que la S. Propagande nous recommande avant toutes les autres. Si la mission du Congo, après avoir jeté, il y a trois siècles, un si vif éclat, est retombée dans les ténèbres du paganisme, je l'attribue en grande partie à l'absence d'établissements destinés à instruire l'enfance et à former un clergé indigène¹². »

Voyons en quelles circonstances l'abbé Alexandre Tati sera ordonné en dehors de son propre vicariat. L'enclave de Cabinda faisait partie du dio-

9. Il meurt à Landana, le 2 janvier 1895.

10. Transfert du petit séminaire, de Loango à Mayumba.

11. *Le Mémorial du Congo Français*, novembre 1912, p. 165 et 166.

12. *MC*, 1876, p. 206-207.

cèse de l'Angola-Congo, mais l'évêque de Luanda, Mgr Lima Vidal, nommé en 1909, était rentré au Portugal en avril 1914. Devenu coadjuteur du cardinal de Lisbonne, il donna sa démission d'évêque de Luanda le 20 janvier 1916. Suite à diverses mesures du gouvernement anticlérical du Portugal, le siège de Luanda restera vacant jusqu'en 1932. Aussi, dès 1916, les spiritains de Luanda avaient-ils envoyé un candidat portugais à Brazzaville. Le 8 avril 1916, Mgr Augouard avait ordonné diacre l'abbé Francisco António Candido (arrivé en Angola en 1911) et le lendemain, dimanche de la Passion, il lui avait conféré la prêtrise.

Le siège de Luanda restant toujours vacant, pour l'ordination de l'abbé Tati, les spiritains de Landana s'adressèrent au successeur de Mgr Carrie, Mgr Léon Girod, vicaire apostolique de Loango depuis 1915. Ainsi, le 20 mai 1919, Mgr Girod lui conféra-t-il le sous-diaconat, à Loango. Quelques mois plus tard, les mêmes missionnaires demandèrent à Mgr Girod de venir l'ordonner prêtre à Landana même. Le vicaire apostolique venait de faire à Mourindi un séjour de trois mois, pour y remplacer le supérieur décédé, en attendant la relève. En route pour rentrer à Loango, mais épuisé par la maladie, il mourut à la mission de Mayumba le 13 décembre 1919. Son successeur, Mgr Henri Friteau, ne sera nommé que trois ans plus tard.

A défaut d'un évêque spiritain voisin, les pères de Landana auraient pu envoyer l'abbé Tati à Brazzaville, mais, malade, Mgr Augouard avait dû se rendre par le chemin de fer, de Léopoldville à Matadi, en juillet 1921. Arrivé à Paris, il y mourra le 3 octobre de la même année.

C'est ainsi que, privés d'évêque, tant à Luanda qu'à Loango et Brazzaville, les missionnaires s'adressèrent à Mgr Camille Van Ronslé, vicaire apostolique de Léopoldville. L'évêque scheutiste donna volontiers son accord. Le 15 novembre 1921, Alexandre Tati arriva à Léopoldville, en compagnie du P. João-José Alves, spiritain¹³. Le lundi suivant, 17 octobre, à 6 h du matin, l'abbé reçut le diaconat des mains de Mgr Van Ronslé, dans l'église Saint-Léopold, premier sanctuaire catholique construit dans la future capitale du Congo-Zaïre.

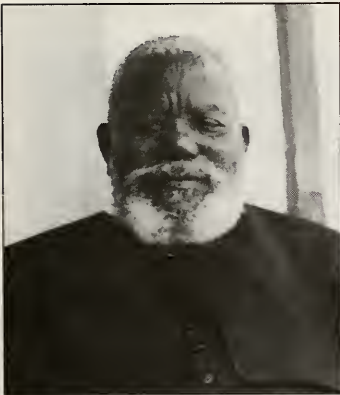
Le même jour, le nouveau diacre traversa le Pool, pour aller faire sa retraite chez les spiritains de Brazzaville. L'ordination sacerdotale eut lieu à Saint-Léopold, le samedi 22 octobre. La cérémonie dura près de deux heures. D'après le P. Arthur Lefebvre, vicaire à Saint-Léopold, « Grande fut l'af-

13. *BG*, t. 32, p. 716s : notice biographique du P. João-José Alves.

fluence des Noirs, très fiers de compter des prêtres parmi leurs compatriotes (kongo). A midi, au cours du dîner festif, Mgr Van Ronslé souhaita au jeune prêtre un fécond apostolat. Tant le prélat que le nouvel ordonné étaient très émus. Le lendemain matin, un dimanche, l'abbé Tati célébra sa messe de prémices et donna sa bénédiction aux nombreux chrétiens assemblés. »

Le lundi, le P. Alves et l'abbé Tati entreprirent sans délai le voyage de retour. Rentré à Landana, l'abbé Alexandre exercera son apostolat sacerdotal principalement à la mission de Luali. Dans un rapport du 15 décembre 1922, le préfet apostolique, Faustino Moreira dos Santos, écrivait : « L'abbé Alexandre... nous prêche une aide efficace, grâce à son zèle et sa bonne volonté ». A cause de son physique impressionnant et de sa force musculaire, les chrétiens le nommèrent *Mangudo*¹⁴. Une photo des années cinquante nous le montre assez corpulent, portant des lunettes, les cheveux gris, la barbe toute blanche.

Décédé le 19 juin 1957, il fut enterré au cimetière de Landana, parmi les dizaines de missionnaires spiritains, ses *pères dans la foi*. Il fut le premier et le seul prêtre africain que Mgr Van Ronslé (mort à Boma, en 1938) eut la consolation d'avoir pu ordonner.



M. l'abbé Alexandre Tati



14. En fiote (cabindais) *Mangudo* signifie géant, gros.



Collection Leray

90 - CONGO FRANÇAIS. - Prisonnier dans un filet, avec les entraves aux pieds à Béton (Haut-Oubanghi)



Photos : Arch. Congrégation du Saint-Esprit CIM

Groupe d'enfants avec leur catéchiste, aux Balois, en 1912